

X Puissance de Femmes

DIALOGUES ENGAGÉS

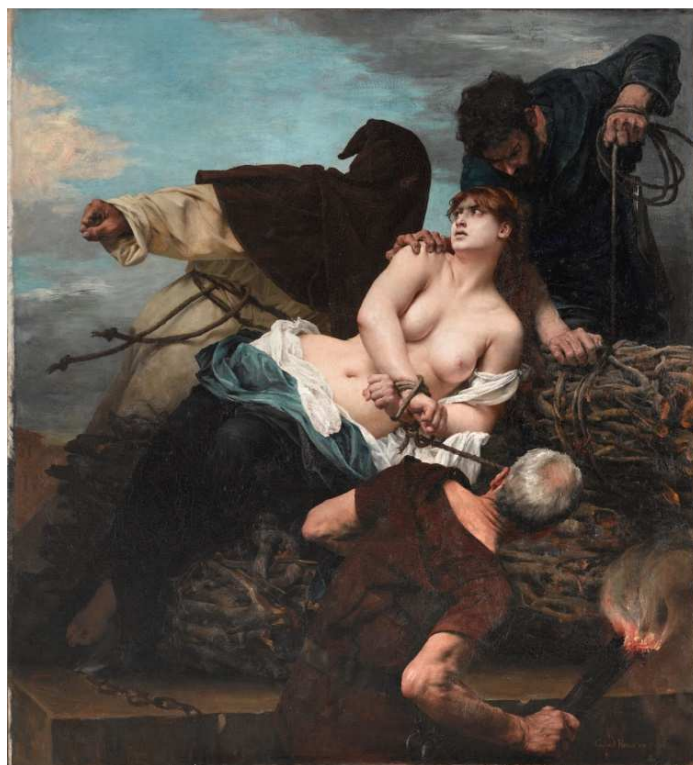
Les violences faites aux femmes

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani



Gabriel Ferrier, *Scène de l'inquisition en Espagne*, 1879, huile sur toile, Collection Institut de France, Paris - musée d'Orsay, legs, 1870 ; Dépôt de l'Institut de France, 2014 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Ah oui, en effet.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Qu'est-ce que ça vous inspire ?

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

C'est saisissant.

AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

Une femme toute nue.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Oui, c'est vrai, tu as raison. C'est la nudité qui vient au premier abord.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

À chaque fois qu'on veut humilier une femme, elle est toujours représentée nue. Nous sommes vraiment sur une scène de violence assez inouïe.

AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

Moi, ça me rappelle la domination patriarcale.

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Pour l'époque, c'était ça, faire la chasse à tous ceux qui ne sont pas, encore une fois, dans les rangs, qui sortent un petit peu des sentiers battus. Alors, c'est les chasses aux sorcières. Il me semble qu'aujourd'hui, quand on est une femme et qu'on n'est pas, encore une fois, dans les rangs, c'est-à-dire que si on est une femme, qu'on choisit peut-être d'avoir sa carrière, et qu'on ne veut pas être mère, eh bien, on est, pareil, un petit peu montrée du doigt. Si à l'inverse on ne veut être que mère au foyer et qu'on ne veut pas travailler, pour X raisons, c'est la même manière.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

C'est vrai que, là, on pense tout de suite, en regardant ce tableau, à la violence physique qu'on voit, parce que c'est ce qui nous saute à l'œil. Mais en réalité, il y a encore d'autres violences cachées, ce qu'on appelle les violences psychologiques, la charge mentale au quotidien.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Et sur le terrain, nous avons des femmes qui sont confrontées à l'excision, qui sont mariées précocement, des mariages forcés, des situations de polygamie, des violences conjugales. Et dans les violences conjugales, ce n'est pas que les violences physiques, Ramata, il y a aussi les violences psychologiques, les violences administratives, économiques. Et tout ça, ce sont des violences qui sont invisibles.

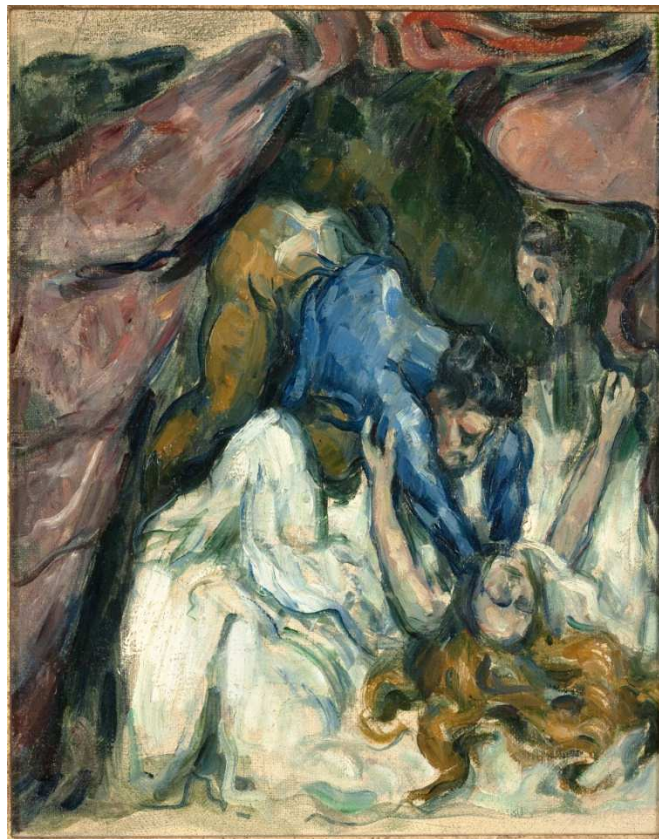
AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

La situation de polygamie fait qu'elles perdent leur confiance, elles ne savent plus où commencer. Donc nous allons les aider sur les démarches administratives, sur

l'accès aux droits. Et nous allons les aider également sur tout ce qui est social, pour les aider à retrouver un logement, ou ne serait-ce que pour payer une facture quand elles ne peuvent pas parce que, malheureusement, souvent, les femmes victimes de violences se retrouvent en situation de précarité.

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Nous avons également des sensibilisations auprès du jeune public. Pourquoi ? Parce que nous n'arriverons pas à éradiquer les violences faites aux femmes si nous ne nous attaquons pas aux jeunes publics pour les sensibiliser et repartir sur l'égalité des chances.



Paul Cézanne, *La Femme étranglée*, entre 1875 et 1876, huile sur toile, musée d'Orsay, donation Max et Rosy Kaganovitch, 1973, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Nous avons vu à un moment donné le tableau de Paul Cézanne, *La Femme étranglée*. Est-ce que vous pensez que nous pouvons parler de sororité à un moment donné ou pas du tout ?

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Il ne faut pas que nous oublions non plus que les violences, quelquefois, elles sont aussi perpétrées par les femmes elles-mêmes, qui reproduisent des actes qui sont néfastes pour elles-mêmes. Prenons le cas des mariages forcés, de l'excision, ou même de la polygamie, souvent, ce sont les femmes qui sont instigatrices de ces violences-là. Notamment dans les mutilations sexuelles féminines, ce sont des femmes qui perpétuent la tradition. Ce qui est assez paradoxal quand même, c'est

que dans ces violences-là, ces femmes, quand elles les perpétuent, elles pensent qu'elles font quelque chose de bien à leurs filles. Et nous, tout l'enjeu, vraiment, dans tout le travail qui est fait à la fois en amont, quand nous sensibilisons les jeunes, et aussi une fois que ça s'est passé sur le terrain, c'est aussi de faire prendre conscience qu'on peut aimer différemment.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Il y a beaucoup de femmes qui vont juger les femmes qui sont victimes de violences. Il y a beaucoup de femmes qui vont juger les femmes qui osent dénoncer ces violences-là. Les femmes qui osent quitter leur foyer conjugal parce qu'elles n'en peuvent plus, elles sont jugées. Donc c'est important de sensibiliser notre population féminine, toutes les femmes, les petites filles, et de vraiment mettre en avant cette sororité, cette solidarité féminine, qui est primordiale. Parce que si déjà nous, entre femmes, nous ne nous soutenons pas, qui va nous soutenir ? Nous ne pourrions pas avancer.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Ça revient à ce que tu as dit tout à l'heure, Aminata. Nous sommes sur un tableau qui date du XIX^e siècle et nous sommes déjà face à une violence qui est assez inouïe. Comment dire, c'est une scène de punition, on va dire publique, d'une femme qui va être brûlée sur le bûcher. Et nous sommes au XXI^e siècle, nous assistons encore à des féminicides. Donc c'est vrai que c'est un sujet qui est universel et qui traverse les temps. Et notre rôle justement aujourd'hui, c'est que nos petites filles, nos filles puissent ne plus être confrontées à ces sujets-là, avec toutes les actions et les outils que nous pouvons donner à ces femmes pour pouvoir s'émanciper.

AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

Et c'est pour cela que l'art est important pour nos combats. Ça va nous aider à pouvoir mieux sensibiliser le jeune public. Parce que je pense que quand les jeunes vont voir ça, ils vont pouvoir se poser la question : « Ah ! Peut-être que je pourrais faire attention à ça et ça. » Ça peut être vraiment un outil qui permettra de mieux sensibiliser, en tout cas les jeunes, notamment dans les établissements scolaires.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

La première fois que je suis venue au musée, la première œuvre que nous avons vue, c'était *Cornélie, mère des Gracques*. L'œuvre, elle est magnifique. Moi, ça m'a fait écho parce que je suis aussi maman. Mais la représentation qui est faite de la femme, l'injonction à la maternité parfaite auprès des femmes, en fait, ça m'a touchée parce que je pense qu'il y a des femmes aussi qui n'ont pas envie d'être mères.



Jules Cavalier, *Cornélie, Mère des Gracques*, 1861, groupe en marbre, Collection Musée du Louvre, Paris - Musée d'Orsay, achat, 1861 ; Dépôt du musée du Louvre, 1986 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Jean Schormans

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani
Voilà.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Il y a des femmes qui n'ont pas envie d'être mères, ou il y a des femmes qui sont mères, mais qui ne veulent pas aussi qu'on les renvoie toujours à ce rôle de mère, de mère parfaite. Moi, je suis comme *Cornélie, mère des Gracques*, mes enfants, ce sont mes bijoux. Mais j'aime aussi avoir d'autres bijoux et je ne veux pas que la société m'impose cette charge-là. Je ne sais pas ce que vous en pensez, les filles ?

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Moi, je suis assez d'accord avec toi parce que, aujourd'hui, on parle de charge mentale. Si je comprends un petit peu ton propos, c'est que la société nous impose aussi d'être limite maman parfaite et que quand on n'est pas maman, finalement, nous sortons des rangs, et là nous allons renvoyer du coup au tableau de la *Scène de l'inquisition*. C'est que quand nous ne sommes pas dans les rangs, nous ne sommes pas forcément une femme accomplie, alors nous pourrions être une femme accomplie sans être maman.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Nous nous rendons compte qu'en fait l'art, depuis la nuit des temps, est un moyen d'expression et c'est aussi un moyen de dénoncer différents types de choses. Et c'est vrai que Gabriel Ferrier et par exemple Paul Cézanne dans son tableau *La Femme étranglée*, ça nous permet aussi de mettre une image sur une violence que vit une femme. L'art est un moyen, pour moi, très fort, pour dénoncer à la fois les violences et aussi pour dénoncer toutes choses qui peuvent arriver dans la société. Et c'est vraiment quelque chose de primordial. L'Autodafé, ce qui me retient, c'est que malgré cette scène de violence d'une femme qui va être brûlée sur le bûcher, il y a quand même quelque chose, moi, qui m'a beaucoup touchée et qui me touche encore quand je regarde ce tableau, c'est cette éclaircie. Il y a quand même ce ciel bleu qui montre qu'il y a de l'espoir malgré tout, parce qu'on pourrait imaginer avoir un ciel complètement noir teinté de nuages sombres. Mais il y a quand même de l'espoir. Et donc, malgré tous les obstacles que nous vivons au quotidien, malgré toutes les difficultés que nous vivons sur nos actions, il y a quand même de l'espoir.

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Nous sommes toutes des femmes battantes, nous sommes toutes des femmes fortes. Il faut que nous soyons fières de nous. Et surtout, la lutte, elle continue. Soyons fières de nous, nous sommes toutes des femmes battantes. Là, elle est dans une situation difficile, il y a tout le monde autour d'elle. Elle va peut-être mourir dans les secondes ou dans les minutes,

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Elle va mourir

AMINATA DJANGO, Présidente de l'association Djamma-djigui

Mais malgré tout, elle garde ce côté de femme battante. Donc soyons fières de nous, la lutte, elle continue.

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Femmes puissantes.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Je vous propose qu'on aille voir...

AWA BA, Auteure de livre *Polygamie, la douleur des femmes* et présidente-fondatrice de l'association En Finir Avec la Polygamie (EFAPO)

Nous allons visiter un peu.

RAMATA KAPO, Présidente de l'association Excision, parlons-en !

Nous allons voir la femme qui est en train de donner le sein.

Lui, il n'est pas nu.

FÉLICIE CHAINON, Bénévole de l'association les Papillons et Imani

Pourquoi lui, il n'est pas nu ?

Crédits œuvres

Gabriel Ferrier, *Scène de l'inquisition en Espagne*, 1879, huile sur toile, Collection Institut de France, Paris - musée d'Orsay, legs, 1870 ; Dépôt de l'Institut de France, 2014 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Paul Cézanne, *La Femme étranglée*, entre 1875 et 1876, huile sur toile, musée d'Orsay, donation Max et Rosy Kaganovitch, 1973, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Jules Cavelier, *Cornélie, mère des Gracques*, 1861, groupe en marbre, Collection Musée du Louvre, Paris - Musée d'Orsay, achat, 1861 ; Dépôt du musée du Louvre, 1986 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Jean Schormans

Une production du musée d'Orsay:Direction du numérique

Équipe projet : musée d'Orsay : Virginie Donzeaud, Misty Montéville Agnès Faravel-Cordeau, Lionel Britten, Esther Séveno, Eléa Dorgelos

Équipe de production : musée d'Orsay: Agnès Abastado, Anat Meruk, Nina Guyader, Aude Durand-Delannoy, Guadalupe Villambrosa

Production exécutive : YouBLive

Réalisateur : Émile Darves-Blanc

Conception éditoriale : Laurie Humbert

Chef Opérateur Prise de vues (OPV) : Jean Combier

Chef Opérateur prise de son (OPS) : Cyril Botz

Lumière : Laura Perrotto

Assistant vidéo : Josselin Bergia, Mathys Gervaise

Montage : Julie Quintard, Julien Dubus

Création graphique : Garance Poisson

Production : Erwan Naimi, Gabrielle Bouyer, Marie Gouriou

Producteurs : Élise Richard et Florent Peiffer

Remerciements : Association Puissance de femmes : Madioula Aidara Diaby, Emmanuelle Andrez, Awa Ba, Félicie Chainon, Aminata Dango, Haya Diakite, Coumba Diawara, Diogou Dramé, Djatougbé Fiokouna, Danielle Girondin, Ramata Kapo, Emna Khaldi, Aminata Konaté-Boune, Koudiéji Maguiraga, Mariam Sissoko, Tenemba Sissoko

À toutes les équipes des musées d'Orsay et de l'Orangerie qui ont contribué à enrichir ce projet.

Trouver plus d'informations

Find more information: www.musee-orsay.fr/fr

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING